

Sur Marc 11, 1-11

On dit qu'il ne faut jamais tirer des passages bibliques de leur contexte. Cela est bien vrai – c'est même un principe primordial que nous sommes appelés à défendre avec beaucoup d'insistance, face aux tendances fondamentalistes à conséquences néfastes qui actuellement se répandent comme une dégoûtante marée noire. Jamais tirer un verset, un passage de son contexte – oui mais ceci dit, il existe quelques passages dans la Bible qu'il est tout de même bon de lire en faisant quelque peu abstraction de ce qui précède et de ce qui suit ces passages. Ces passages, éparpillés dans la Bible, sont comme des flash du Royaume éternel de Dieu – et étant comme des aperçus de ce Royaume ils ne « collent » pas entièrement au récit dans lequel les auteurs bibliques les ont insérés – récit se présentant globalement comme chronologique, c'est-à-dire lié aux catégories de notre temps terrestre, ainsi qu'à la catégorie du cause et de l'effet. L'histoire de l'entrée de Jésus à Jérusalem que nous venons de lire fait – il me semble, partie de ces passages, flash d'une réalité qui dépasse la nôtre. Oui, le voilà Jésus monté sur un simple âne, entouré par des hommes et des femmes qui l'acclament comme leur roi, faisant son entrée dans sa capitale : Jérusalem-Sion – ville terrestre, ville céleste. Faisons pour un moment abstraction de ce qui va suivre : ces mêmes hommes et femmes qui ici entourent Jésus, qui réclament sa mort. Et prenons le passage comme une belle vision, un bel image, un flash de cette réalité qui pour l'heure nous dépasse encore, mais qui bientôt s'accomplira – cela nous est promis : le monde entier qui acclame la gloire du Christ, le roi humble, monté sur un âne. Contemplons ce flash tel quel et voyons ce qu'il nous montre plus précisément.

Voilà, chers amis, que j'étais frappé par un détail qui me semble significatif. Il est dit : « ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : Hosanna ! ». Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient. Pourquoi cette précision ? Ce n'est qu'un détail... Oui, mais dans la Bible tous les détails ont un sens. Aucun détail n'est superflu. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient...

Chers amis, est-ce que je me trompe si je dis qu'en général nous nous voyons marcher derrière Jésus Christ, plutôt que devant lui ? O, il y a une quantité de passages qui justifient cette idée selon laquelle le fait de suivre le Christ, suivre l'enseignement de Dieu est d'aller derrière Lui. « Il nous précède en Galilée » - il est dit à la fin des Evangiles. Moïse voit Dieu « de dos », donc il se trouve derrière Lui, etcetera, etcetera. Mais alors – aurions-nous oublié que Dieu accompagne son peuple dans le désert sous la forme d'une colonne de nuée le jour et une colonne de feu la nuit, non seulement en allant devant le peuple (et donc le peuple qui marche derrière), mais aussi en allant derrière le peuple (ce qui veut dire que le peuple marche devant) ? Eh oui, il y a même des passages

où Dieu ne se trouve point du tout devant les hommes, mais uniquement derrière. Prenez par exemple Deutéronome 12, 12 ou il est dit : « Vous serez dans la joie devant le Seigneur, vous, vos fils, vos filles, vos serviteurs et vos servantes, ainsi que le lévite qui est dans vos villes... ». Devant le Seigneur. Et pensez aussi au roi David, qu'on voit danser « devant » l'arche, au moment où l'on fait entrer cette arche qui symbolise la présence de Dieu au sein du peuple à Jérusalem. Et vous l'avez remarqués : cet image d'hommes et de femmes allant « devant » Dieu est apparemment lié à la notion de la joie. Ainsi qu'à la notion de l'annonce – aller devant, c'est aussi annoncer, être héraut, comme l'était Jean Baptiste, dont il est dit dans Matthieu 11, 10 qu'il avait été envoyé comme messenger pour préparer un chemin devant le Christ. Annonce joyeuse – joie, comme avec ces personnes qui lors de l'entrée du Christ à Jérusalem, le roi humble monté sur un âne, marchent « devant » lui. Oui, tout cela m'a frappé – moi aussi j'avais tendance à m'imaginer mon rapport vis-à-vis de Dieu, du Christ en qui Dieu s'est révélé, comme étant celui de quelqu'un qui va derrière un autre – derrière Dieu, derrière le Christ, et je ne me figurais pas qu'au contraire Dieu, le Christ pouvait nous appeler à marcher devant lui.

Et entre parenthèses, voici un petit verset dans l'Évangile de Luc qui me semble assez troublant. Luc 14, 27, qu'on traduit généralement par : « Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple ». Or cette traduction comporte une négation de trop par rapport au texte grec, texte originel. Littéralement traduit du grec c'est : « Celui qui ne pas porte la croix de lui-même et vient derrière moi ne peut être mon disciple ». Est-ce que cela veut dire qu'on ne peut pas être disciple du Christ quand on vient derrière lui ? Je laisse pour l'instant la question en suspens – mais c'est tout de même assez curieux. Et rappelez-vous ce que le Christ dit à Pierre, lorsque ce dernier le contredit. Le Christ annonce sa passion et sa mort. Pierre dit : non cela ne t'arrivera pas. Que dit le Christ, qui reconnaît en cette réponse de Pierre une dangereuse tentation ? Derrière moi, Satan ! Comme si la place de Satan, du mal, est d'être derrière lui – et si c'est là sa place, à Satan, comment cela pourrait être la place de ceux qu'il appelle à le suivre ?

Dieu, en aurait-Il parfois assez de nous voir traîner derrière Lui ? La place derrière Lui, derrière le Christ c'est sans doute la place légitime de ceux qui sont fatigués, découragés – certes, par moments Dieu, le Christ veut aller devant nous, quand nos jambes chancellent, nos têtes se penchent, nos épaules se courbent sous les fardeaux de la vie. Mais ce n'est que pour un temps. Ne nous appelle-t-il pas avant tout à la joie ? Comme des parents qui se promènent avec leurs enfants dans un jardin de récréations. Ils n'exigent certes pas à leurs enfants de rester tout le temps derrière eux – au contraire, allez-y ! Courrez devant ! Jouez ! Il y a de quoi : des balançoires, des glissoires...

Allez-y, assumez vos propres responsabilités – c'est ce que veut dire : « a chacun de porter sa propre croix ». Allez-y, engagez-vous dans l'aventure de la

vie ! Inventez – oui, soyez responsables et créatifs ! Courage ! Allez par ci par là – tant de chemins qui ne demandent qu’à être explorés ! Ne restez pas traîner derrière moi – tristement, craintivement, paresseusement. En avant ! Et puis, si tu tombes, si tu te casses la figure, alors là – je suis là, derrière toi, pour te relever, pour te consoler, pour te panser tes bobos, pour t’essuyer les yeux. Je te permets alors de rester un peu derrière moi – mais un peu seulement, car après je te dis de nouveau : allez devant : joue, chante, danse, vit la vie – elle est si belle, celle où je t’ai amené !...

En somme, nous sommes appelés à nous réjouir « devant » le Seigneur.

Chers amis, une Eglise qui, se mettant à la place de Dieu, du Christ, demande à ses fidèles d’aller toujours derrière elle fait fausse route. Aller derrière un enseignement magistral, aller derrière un gourou – et gare à celui qui sent la vie lui chatouiller les jambes de sorte à ce qu’il serait tenté à dépasser cet enseignement, ce télépasteur fondamentaliste, afin d’aller courir devant ! Oui, ceux qui traînent derrière, on les contrôle, on les a sous la main – tandis que ceux qui vont devant, dans tous les sens, cela échappe au contrôle, au pouvoir... Faire ainsi de Dieu un sombre tyran, mesquin, triste – c’est terrible ! Et quand on se sert en outre d’un tel Dieu, qui nous condamne dès lors que nous allons « devant » Lui, pour s’assurer qu’une population suive, soit « derrière » une politique purement - je dirais de ce monde – cela est non moins troublant ! « Faisons la guerre, et Dieu est avec nous » - la belle affaire ! Oui, même si grâce à une guerre un peuple a été libéré d’un dictateur sanguinaire et criminel – car cela a tout de même été le cas – vous savez de quoi je parle; il faut le reconnaître, voire s’en féliciter. Affaire purement de ce monde, monde marqué par le péché – ne mêlons pas Dieu à cela. Pour l’heure Dieu, Lui, pleure les morts, parmi lesquels il y en avait beaucoup qui ne demandaient qu’à vivre la vie, en se moquant pas mal de la politique des puissants. Non, ne mêlons pas Dieu à cela, comme moyen pour s’assurer qu’on suive, qu’on soit derrière une politique qui n’est qu’une politique purement de ce monde. Et de toute façon, Dieu ne veut pas qu’on soit toujours « derrière » lui, tristes, la mort dans l’âme – et non seulement dans l’âme...

Non, réjouissons-nous « devant » le Seigneur. Vivons pleinement et faisons vivre pleinement la vie que Lui nous donne – cela part dans tous les sens. Mais ce n’est pas grave – car tous les sens, c’est lui qui les connaît. Allons chanter, danser, inventer « devant » lui. Et lui est derrière nous – cela est sûr. Sur lui nous pouvons toujours retomber...

Le Christ, le roi de l’univers – qui sont les Saddam et les Bush et les Chirac à côté ?- le roi de l’univers, Dieu, monté sur un petit âne. Il faut le faire ! Quand on y pense, est-ce que cela ne fait pas sourire ? Est-ce que cela ne rend pas profondément joyeux ? Cette ironie, cette délicieuse légèreté – c’est pas sérieux

ça ! Un roi sur un petit âne... C'est bien léger ça ! C'est l'humour, c'est la légèreté de la vie. Marchons devant, chantons, dansons, inventons – libres et responsables – il vient, la vie vient. La vie est là.

Amen